

22.05.26

19:30

Grand Auditorium

Changement de distribution / Besetzungsänderung

FR Alice Coote doit malheureusement annuler sa participation au concert de ce soir pour des raisons de santé. Nous remercions Helen Charlston de s'être rendue disponible pour la remplacer.

DE Alice Coote muss ihre Mitwirkung am heutigen Konzert leider aus gesundheitlichen Gründen absagen. Wir danken Helen Charlston, die sich bereit erklärt hat, einzuspringen.

Helen Charlston mezzo-soprano

FR Helen Charlston a été BBC Radio 3 New Generation Artist entre 2021 et 2023, et lauréate en 2023 du Gramophone Award dans la catégorie Best Concept Album. Elle a également remporté le Vocal Award aux BBC Music Magazine Awards pour son deuxième album sous le label Delphian, «Battle Cry». Cette saison, elle fait ses débuts au Dutch National Opera dans la création *Theory of Flames* de Michel van der Aa dans le rôle de Marianne. En concert, elle chante le rôle-titre de *Salomon* avec l'Orchestra of the Age of Enlightenment, le *Requiem* de Mozart à la Casa da Música et avec le Czech Philharmonic dirigé par Giovanni Antonini, la *Messe en si* de Bach avec De Nederlandse Bachvereniging et Richard Egarr, et *La Passion selon saint Matthieu* de Bach avec l'Antwerp Symphony Orchestra dirigé par Laurence Cummings. Elle retourne aux BBC Proms pour la *Messe Nelson* de Haydn et aux côtés de la BBC, elle participe à leur toute dernière émission en direct depuis les studios de Maida Vale, sous la direction de Sakari Oramo. En récital, elle collabore avec le Consone Quartet au Brighton Early Music Festival et à l'Oxford Song, Sholto Kynoch au Wimbledon Festival ou encore au National Centre for Early Music, Roman Rabinovich au Canada, et se produit dans le cadre d'un programme d'ensemble à la Fundación Juan March de Madrid. En concert, on l'entend dans la *Messe en si* de Bach avec le Scottish Chamber Orchestra, *Elias* de Mendelssohn aux BBC Proms, *Phaedra* de Britten avec le BBC Philharmonic, *Judas Maccabæus* de Händel avec le RIAS Kammerchor à la Philharmonie de Berlin, le *Magnificat* de Bach en Corée du Sud et l'*Oratorio de Noël* de Bach avec la WDR Köln.

Helen Charlston Mezzosopran

DE Helen Charlston war von 2021 bis 2023 BBC Radio 3 New Generation Artist und gewann 2023 den Gramophone Award in der Kategorie Best Concept Album. Außerdem wurde sie bei den BBC Music Magazine Awards für ihr zweites Album «Battle Cry», das beim Label Delphian erschienen ist, mit dem Vocal Award ausgezeichnet. In dieser Spielzeit gibt sie ihr Debüt an der Niederländischen Nationaloper in der Uraufführung von Michel van der Aas *Theory of Flames* in der Rolle der Marianne. Konzertant gestaltete sie die Titelpartie in *Salomon* mit dem Orchestra of the Age of Enlightenment, Mozarts *Requiem* in der Casa da Música und mit der Tschechischen Philharmonie unter der Leitung von Giovanni Antonini, Bachs *h-moll-Messe* mit De Nederlandse Bachvereniging und Richard Egarr sowie Bachs *Matthäuspassion* mit dem Antwerp Symphony Orchestra unter der Leitung von Laurence Cummings. Sie kehrt zu den BBC Proms zurück für Haydns *Nelson-Messe* und nimmt mit für die BBC an deren allerletzter Live-Sendung aus den Maida-Vale-Studios unter der Leitung von Sakari Oramo teil. Im Rahmen von Liederabenden arbeitet sie mit dem Consone Quartet beim Brighton Early Music Festival und bei Oxford Song, mit Sholto Kynoch beim Wimbledon Festival sowie am National Centre for Early Music und mit Roman Rabinovich in Kanada zusammen. Im Rahmen eines Ensembleprogramms tritt sie in der Fundación Juan March in Madrid auf. Auf der Bühne ist sie in Bachs *h-moll-Messe* mit dem Scottish Chamber Orchestra, in Mendelssohns *Elias* bei den BBC Proms, in Brittens *Phaedra* mit dem BBC Philharmonic, in Händels *Judas Maccabæus* mit dem RIAS Kammerchor in der Berliner Philharmonie, in Bachs *Magnificat* in Südkorea und in Bachs *Weihnachtsoratorium* mit dem WDR Köln zu hören.

← 113,5 mm →

← 113,5 mm →

← 174 mm →

Poems on Life, Love, Loss

with Sir John Eliot
Gardiner

Maestri

22.05.26

Vendredi / Freitag / Friday

19:30

Grand Auditorium

Mercedes-Benz

LE NOUVEAU CLA ÉLECTRIQUE.

Le nouveau CLA repousse les limites de la conduite électrique avec aisance. Performant sur les courts trajets comme sur les longs voyages, il offre une autonomie de 775 km (WLTP) et une recharge ultrarapide de 325 km en seulement 10 minutes.*

Voici la nouvelle référence en matière de conduite électrique.



12,5 - 14,7 kWh/100 KM • 0 G/KM CO₂ (WLTP).

*Plus d'infos sur [mercedes-benz.lu](https://www.mercedes-benz.lu).

Poems on Life, Love, Loss

with Sir John Eliot Gardiner

Gardiner

Luxembourg Philharmonic

Sir John Eliot Gardiner direction

Alice Coote mezzo-soprano

((r) résonances 18:45 Salle de Musique de Chambre

Vortrag Tomi Mäkelä: «Poesie der Heimat und des Anderen:

Zum Geheimnis dreier Meisterwerke» (DE)

FR Pour en savoir plus sur Mahler et sur musique et textes, ne manquez pas les livres consacrés à ces sujets, édités par la Philharmonie et disponibles gratuitement dans le Foyer.

DE Mehr über Mahler sowie über Musik und Texte erfahren Sie in unseren Büchern zu den Themen, die kostenlos im Foyer erhältlich sind.



schade:

/'ʃa:də/ Adjektiv

**Wenn das
Live-Konzert durch
einen Bildschirm
erlebt wird...**

**Schalten Sie das Handy aus
und sehen Sie mit eigenen Augen,
wie das Orchester auf der Bühne
zaubert.**

Carl Maria von Weber (1786–1826)

Oberon JV 306: Overture (1825/26)

Adagio sostenuto ed il tutto pianissimo possibile – Allegro con fuoco
9'

Gustav Mahler (1860–1911)

Rückert-Lieder für eine Singstimme und Klavier oder Orchester (1905)

«*Ich atmet' einen linden Duft*»

«*Liebst du um Schönheit*»

«*Blicke mir nicht in die Lieder!*»

«*Um Mitternacht*»

«*Ich bin der Welt abhanden gekommen*»

19'

Jean Sibelius (1865–1957)

Symphonie N° 2 en ré majeur (D-Dur) op. 43 (1900–1902)

Allegretto

Andante, ma rubato

Vivacissimo

Finale: Allegro moderato

43'

FR Sir John Eliot Gardiner : sous le regard du cantor

Bertrand Boissard

Pionnier des instruments anciens, bâtisseur d'ensembles légendaires et serviteur infatigable de Johann Sebastian Bach, le chef d'orchestre britannique incarne depuis six décennies une certaine idée de l'exigence musicale. Élevé dans l'ombre d'un portrait du maître de Leipzig, cet homme de feu et de conviction a consacré sa vie à ressusciter les sonorités du passé sans jamais rien concéder à la routine.

L'enfant n'aimait pas ce visage. Chaque soir, dans la maison familiale du Dorset, le jeune John Eliot traversait le palier sous le regard du cantor : perruque poudrée, front haut, lèvres pincées, yeux fixés d'un air qui lui semblait à la fois sévère et distant. « *Il m'était antipathique* », avouera-t-il plus tard au journal autrichien *Die Presse*, précisant même qu'il « *essayait d'éviter son regard terrifiant* » en montant se coucher. Ce célèbre portrait du vieux Bach par Elias Gottlob Haußmann, non pas une copie mais l'original, confié à ses parents par un musicien juif fuyant Breslau en 1936, le regardait grandir sans jamais lui renvoyer la moindre bienveillance. Ironie du sort : c'est précisément de ce tête-à-tête forcé avec un homme qu'il trouvait « *un peu étrange, un peu didactique* » qu'allait naître l'une des plus fécondes aventures musicales du 20^e siècle.

L'environnement familial ne le prédestine pourtant pas exclusivement à la musique. Si son grand-oncle est compositeur, le grand-père, Alan Gardiner, compte parmi les égyptologues les plus réputés de



**Portrait de Johann Sebastian Bach par Elias Gottlob Haußmann, 1746
Musée d'histoire la Ville de Leipzig**

son temps ; le père, Rolf Gardiner, « *un ténor très enthousiaste qui chantait à cheval, sur son tracteur et dans les bois* », se souvient Gardiner auprès de l'Australian Broadcasting Corporation, s'engage avec passion dans la renaissance des danses folkloriques anglaises et se fait le pionnier de l'agriculture biologique – aujourd'hui encore, Sir John dirige une ferme biologique dans le Dorset où paissent cent bovins et neuf cents moutons.

Mais dans la maison de son enfance, tout le monde chante ou joue d'un instrument : la musique fait simplement partie du quotidien.

À huit ans, le garçon connaît déjà par cœur les motets de Bach dont il chante la partie de soprano – un répertoire qu'il n'a cessé de chérir depuis.

Le contraste n'en est que plus vertigineux : comment concilier ce qu'il entend, cette joie dansante, cette énergie communicative, avec le visage fermé du maître de Leipzig ? « *Je ne comprenais tout simplement pas comment ce pédagogue pouvait composer une musique si aimable et dansante* », confie-t-il encore à *Die Presse*. C'est à ce paradoxe que Gardiner, devenu entre-temps le plus célèbre des interprètes bachiens, consacra une grande part de sa vie. L'enfant qui fuyait le regard du cantor deviendra l'homme qui entreprendra, en l'an 2000, d'en jouer l'intégralité des cantates dans les églises d'Europe et d'Amérique.

Cette quête, pourtant, ne commence pas par Bach. C'est Claudio Monteverdi qui le fait basculer : tout gamin encore, ses parents l'emmènent à York pour entendre les *Vêpres de la Vierge* sous la direction de Walter Goehr. C'est le choc. Gardiner écouterait plus tard l'enregistrement de cette œuvre en boucle. Adolescent, il se forme en autodidacte, apprend le violon puis l'alto. Il entre à Cambridge étudier l'histoire où le célèbre anthropologue Edmund Leach devient son tuteur. La musique pourtant ne le lâche pas : en mars 1964, en troisième année, plein d'audace, il organise une représentation des *Vêpres* de Monteverdi, cette même œuvre qui l'avait bouleversée, dans la chapelle du collège.



Sir John Eliot Gardiner sur son domaine du Dorset

Il lui faut des musiciens, des chanteurs. Il recrute dans Cambridge, mêlant professionnels et amateurs, et convoque des solistes comme Robert Tear ou John Shirley-Quirk. Le succès est au rendez-vous. *« Il fallait beaucoup de culot, confie-t-il plus tard à High Fidelity. Le défi était de prendre les meilleurs chanteurs de Cambridge, formés dans cette tradition chorale anglaise si policée et disciplinée, et de voir s'ils étaient capables de chanter cette musique difficile avec l'élan, l'engagement et, surtout, la couleur vocale qu'elle exige. »* Le Monteverdi Choir naît ainsi, conçu d'emblée comme un « anti-chœur », à rebours du lisse et du consensuel qui régnaient alors. Gardiner ne sait pas encore qu'il vient de poser la première pierre d'une aventure qui durera soixante ans.

Reste à acquérir la technique. Après Cambridge, il se forme à Londres auprès du musicologue, claviériste et chef d'orchestre Thurston Dart, puis obtient une bourse pour Paris où il étudie deux ans avec la légendaire Nadia Boulanger. La vieille dame a alors plus de quatre-vingts ans, elle est presque aveugle, mais « *ses oreilles étaient d'une précision fantastique* », se souvient Gardiner dans un entretien pour l'Elbphilharmonie. Et d'ajouter, avec une sincérité qui en dit long sur la rigueur qui l'attendait : « *Elle était très, très sévère, elle m'a vraiment fait souffrir. Mais c'était nécessaire, et je lui en suis aujourd'hui infiniment reconnaissant.* » Le souvenir d'un exercice où Boulanger l'obligeait à composer un canon sur scène en répétant : « *Il doit souffrir, il doit souffrir* » le marque profondément.

De retour en Angleterre, Gardiner crée en 1968 le Monteverdi Orchestra, destiné à accompagner son chœur. Comme tout le monde à l'époque, il utilise des instruments modernes. Mais très vite, la frustration le gagne. « *J'étais arrivé à un point où je ne pouvais plus progresser dans ma quête de ce son que je cherchais. Il ne nous restait qu'une seule option : recommencer avec des instruments baroques originaux ou des copies.* » Le tournant a lieu en 1977. L'orchestre change de nom en 1978 pour devenir les English Baroque Soloists,

et Gardiner s'impose comme l'un des chefs de file de ce qu'on appelle encore la « musique ancienne », aux côtés de Nikolaus Harnoncourt et Gustav Leonhardt.



**Philharmonie
Luxembourg**

Discover the first issue



La Colonne

In-depth articles, interviews, playlists, podcasts...
Read our brand new digital magazine now!
Three issues a year to enhance your relationship
with music and the Philharmonie

https://link.philharmonie.lu/lacolonne_en



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
MINISTRE DE LA CULTURE



Mercedes-Benz

Toutes les émotions se partagent

Nous soutenons la Philharmonie
pour faire résonner la magie
de la musique dans nos vies.

bgl.lu



BGL BNP PARIBAS S.A. (50, avenue J.F. Kennedy, L-2951 Luxembourg, R.C.S. Luxembourg, B6481) Communication Marketing



BGL
BNP PARIBAS

La banque
d'un monde
qui change

L'apport de Gardiner ne se limite pas à Bach. Il élargit très tôt son répertoire, dirigeant l'Opéra de Lyon de 1983 à 1988. Mais surtout, il crée l'Orchestre Révolutionnaire et Romantique. Son objectif : étendre les principes de l'interprétation historiquement informée au 19^e siècle. Libérer Ludwig van Beethoven, Hector Berlioz ou Robert Schumann de ce qu'il appelle un jour « *la sauce Karajan* ». Pour lui, « *la « tradition Karajan » n'est qu'une parenthèse dans l'histoire de l'interprétation de la musique germanique* » (Le Monde, 1996).

L'année 2000 constitue le sommet de son engagement bachien. Pour le 250^e anniversaire de la mort du cantor, Gardiner se lance dans le *Bach Cantata Pilgrimage* : interpréter en une année, dans des églises d'Europe et des États-Unis, l'intégralité des 198 cantates sacrées. L'entreprise tient de la gageure logistique autant que spirituelle. Elle lui offre surtout une clé : « *J'ai enfin trouvé une solution possible à l'énigme de savoir comment une musique si riche en énergie et en imagination a pu naître sous la perruque de ce cantor au regard indifférent qui, depuis mon enfance, avait façonné mon image de lui.* »

L'éclectisme de Gardiner surprend parfois. Il refuse catégoriquement de diriger Richard Wagner, qu'il exécute : « *Je déteste vraiment Wagner – tout ce qu'il représente –, et sa musique elle-même ne me plaît guère* », déclare-t-il au magazine *Gramophone* en 2008. Mais il s'aventure dans la musique américaine, défend Kurt Weill et Percy Grainger, explore le répertoire espagnol et les polyphonies de la Renaissance, approfondit Jean Sibelius. Il dirige les plus grands orchestres internationaux, de Berlin à Vienne en passant par Boston, et ses quelque deux cent cinquante enregistrements lui valent deux Grammy Awards et une place au *Gramophone Hall of Fame*.



L'ex-Altesse Royale le prince de Galles, actuel roi Charles III, remettant à Sir John Eliot Gardiner un doctorat honoris causa du Royal College of Music en mars 2017

À quatre-vingt-trois ans, celui qui a dirigé la musique du couronnement de Charles III n'a aucune intention de partir à la retraite et entend bien continuer à surprendre. Un simple regard sur son agenda confirme un appétit de musique intact. Car il est une chose que rien n'altère : lorsque Gardiner monte sur l'estrade, la musique qu'il fait naître possède cette urgence, cette évidence que saluait *The New York Times* : « *M. Gardiner transcende la syntaxe et va droit au cœur de la musique.* » Son aura sur scène reste impressionnante et ne peut se comparer qu'à celle de certains titans de la direction d'orchestre des temps passés. Il reste l'un de ceux qui, après avoir passé une vie à déchiffrer le sourire caché derrière le regard sévère du cantor, continuent de chercher – parfois dans la douleur – à rendre leur humanité aux musiciens et aux œuvres qu'ils servent.

Après des études musicales (clarinette, piano) et universitaires (sociologie), Bertrand Boissard occupe durant sept ans les fonctions de responsable de la communication d'un orchestre national en France. Critique musical au magazine Diapason depuis 2010, il s'intéresse particulièrement, à travers ses comptes-rendus d'enregistrements et de concerts, au piano. Participant régulier de la Tribune des critiques de disques (France Musique), membre de jurys de concours internationaux, il rédige en outre des notes de programmes et des portraits d'artistes pour divers labels discographiques et institutions musicales.

FR « Musiquer » le monde

Corinne Schneider

Les musiciens ont une disposition bien particulière : celle de pouvoir entendre les sons une fois qu'ils sont tus ; jamais chez eux la lecture de la partition n'est silencieuse, elle renvoie à des hauteurs, des timbres, des rythmes... en plus de toute la gamme des sensations et des émotions éprouvées par tout un chacun. Mais cette capacité ne se limite pas à la partition musicale. Leur perception des sons est si aiguë, qu'à l'écoute du monde et de la nature en particulier, il est également en leur pouvoir de les « musiquer ». Pour cela, il leur faut tout d'abord s'abstraire des fracas d'un univers trop bruyant. Alors s'ajuste leur perception et ils constatent que tout l'espace vibre. Ils peuvent ainsi pleinement écouter ces oscillations et les transformer en sons. Cette attitude contemplative est le fondement de l'imagination musicale de nombreux compositeurs. Elle est même érigée en préconisation par Claude Debussy, lorsqu'il écrit sous le nom de Monsieur Croche dans un article sur « *La musique d'aujourd'hui et celle de demain* » publié en 1909 : « *On n'écoute pas autour de soi les mille bruits de la nature, on ne guette pas assez cette musique si variée qu'elle nous offre avec tant d'abondance. Nous avons vécu au milieu d'elle sans nous en apercevoir. Voilà selon moi la voie nouvelle.* »

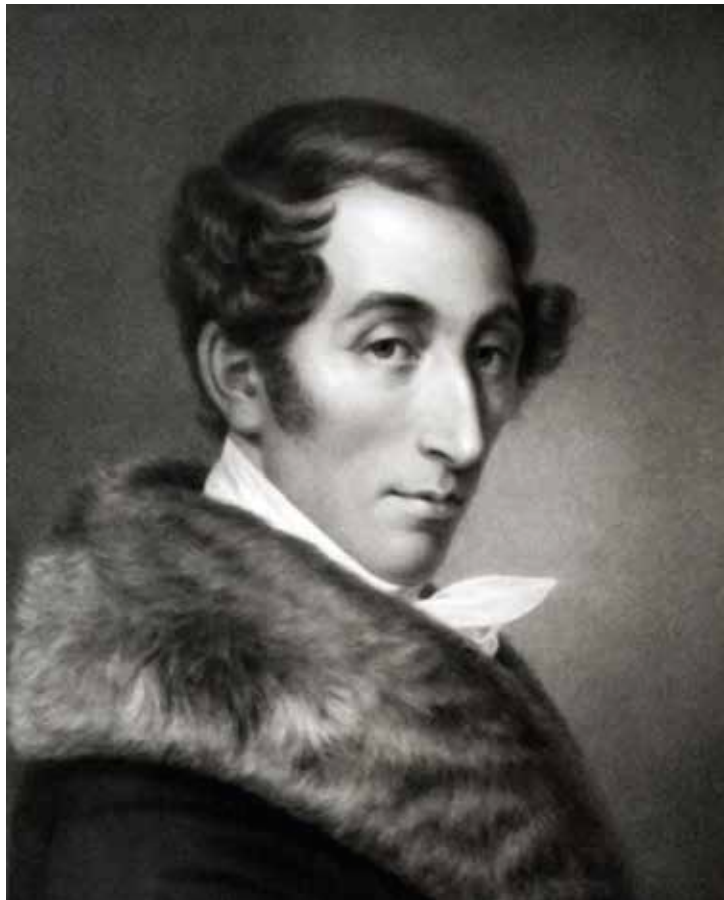
Le programme musical imaginé par Sir John Eliot Gardiner nous invite à la rencontre de trois compositeurs réceptifs à cette sensation si particulière de dilatation et d'accroissement d'être, provoquée par la contemplation, qu'ils transposent grâce à leur imagination

musicale : Carl Maria von Weber, à l'écoute des éléments de l'univers (la terre, l'eau et l'air) ; Gustav Mahler reconnectant les sonorités et évocations de la poésie romantique de Friedrich Rückert avec la nature mère ; et Jean Sibelius, dans sa perception symphonique de l'immensité du monde qui dépasse l'être humain.

Carl Maria von Weber, *Oberon* : Ouverture

Tout au long de sa carrière de compositeur et de directeur d'opéra, Carl Maria von Weber avait affectionné les sujets légendaires (*Silvana*, *Der Freischütz*, *Euryanthe*) et exotiques (*Abu Hassan*, *Preciosa*, *Die drei Pintos*), optant pour le registre du fantastique et celui du merveilleux. Pour l'opéra romantique allemand alors en pleine construction, il voulait un contenu neuf, définitivement détaché de l'esthétique des Lumières, donc en rupture avec les sujets historiques et mythologiques. Créé à Londres en 1826, *Oberon* est son ultime ouvrage. Le livret anglais est une adaptation de l'*Oberon* allemand de Christoph Martin Wieland, un poème en douze chants, publié en 1780, dont la forme emprunte explicitement au grand genre épique de l'Arioste et du Tasse. Wieland jongle magistralement avec trois récits : les aventures chevaleresques de Huon de Bordeaux, l'histoire de ses amours avec la princesse orientale Rezia et la réconciliation de Titania avec Oberon au royaume des elfes. Il met au point une imbrication savante des fables où chaque action n'est menée à terme qu'avec l'accomplissement des deux autres.

Dans son opéra, Weber stylise fortement la musique des trois mondes scellés par Wieland : la chevalerie, l'Orient et la féerie.



Carl Maria von Weber

En caractérisant l'harmonie, le contour des motifs mélodiques et surtout l'instrumentation, il crée trois univers sonores qui évoquent l'essence même de chacun de ces mondes, réductibles à trois éléments : la terre, l'eau et l'air. Dès l'*Ouverture* de l'opéra, ces

différents registres sont mis en évidence grâce à une orchestration des plus raffinées. L'état solide, tout d'abord, est rendu par l'appel du cor solo et les motifs rythmiques pointés martiaux confiés aux pupitres des cors et des trompettes ; ils renvoient au monde terrien de la chasse et du galop des chevaux qui foulent le sol des forêts touffues et sombres. Les flots de doubles croches *legato* (liées) des pupitres des cordes figurent l'élément liquide ; ces mers qu'il faut traverser pour rejoindre l'Orient. Enfin, les motifs scintillants joués *staccato* (détaché) par les flûtes et les clarinettes dans la nuance *pianississimo* (*ppp*) stylisent l'état gazeux et aérien du monde des elfes, celui de la poésie shakespearienne du *Songe d'une nuit d'été*. Cette « musicalisation » des éléments ne laissa pas insensible Debussy qui vénérât l'orchestration de Weber et estimait qu'*Oberon* « contenait une sorte de rêveuse mélancolie, si personnelle à cette époque, et jamais alourdie par l'indigeste clair de lune allemand dans lequel se baignaient alors presque tous ses contemporains » (*Gil Blas*, 26 janvier 1903).

Gustav Mahler, *Rückert-Lieder*

Gustav Mahler entretenait des liens directs avec la nature. Il passait ses étés dans les Alpes autrichiennes, se livrant à des randonnées dans les Dolomites ; autant d'excursions qu'il aimait répéter chaque année, lorsqu'à la fin de la saison de l'Opéra de Vienne, il se retirait pour composer en pleine nature dans son « cabanon ». La nature dépasse chez lui le simple décor : elle est une source d'inspiration musicale, mais aussi philosophique et spirituelle. Il compose les quatre premiers *Rückert-Lieder* en juin 1901, puis le cinquième en juillet 1902, dans le Häuschen de la Villa Mahler qu'il s'était fait construire dans le Sud de l'Autriche, en Carinthie, à Maiernigg sur les rives du Wörthersee. Comparativement au folklore et la concision des premiers *Wunderhorn-Lieder* ou aux grandes fresques épiques des *Lieder eines fahrenden Gesellen*,

les Lieder composés à partir des poèmes de Friedrich Rückert (1788–1866) se présentent comme des confidences intimes au style dépouillé.

Dans sa correspondance avec son amie Natalie Bauer-Lechner, il insiste sur le caractère personnel du chant « *Ich bin der Welt abhanden gekommen* ». « C'est moi-même », écrit-il, avant d'évoquer « le sentiment qui nous emplit et monte jusqu'aux lèvres sans pourtant les dépasser ». Ces pages sonnent comme de calmes méditations, de celles qui ne peuvent naître qu'au contact d'une nature paisible et clémente. Il écrit encore à Natalie que le chant « *Ich atmet' einen linden Duft* » rend « l'émotion heureuse mais contenue qu'on éprouve en présence d'un être aimé, dont on est entièrement sûr, sans qu'une seule parole ait besoin d'être prononcée entre deux âmes ».

Tenant à distance la poésie de ses contemporains, Mahler reste donc proche du romantisme allemand : « Après le *Knaben Wunderhorn*, confiait-il à Anton Webern en février 1905, je ne pouvais poursuivre qu'avec Rückert : c'est de la poésie lyrique de première main. » Si Mahler respecte au plus haut point cet art, il estime néanmoins que « la musique laisse la poésie loin derrière elle : elle peut tout dire. En une modulation, une cadence évitée, elle exprime de manière compréhensible ce que les autres arts doivent décrire ou paraphraser » (1900). Bruissements, scintillements, irisations sont autant de termes qui viennent à l'esprit pour caractériser la nouvelle matière musicale imaginée par le compositeur pour accompagner ces chants à l'orchestre. Un orchestre où chaque timbre est traité pour lui-même quasiment à nu, comme en musique de chambre, et dont la matière, disloquée, n'est plus que battements et oscillations. Les figures



Gustav Mahler à Toblach, été 1909

musicales, simplifiées à l'extrême, colorent la linéarité du chant, parfois commenté par un solo de cor anglais. Le poème se trouve comme éclairé de l'intérieur par la musique qui lui confère une intensité expressive plus grande que jamais. Le point culminant de l'émotion est sans aucun doute atteint dans le chant « *Um Mitternacht* », un nocturne en forme d'arche menant du dépouillement initial à la grandiose profession de foi, avant l'ultime retombée dans les ténèbres.

Jean Sibelius, *Symphonie N° 2*

Auteur de mélodies, de chœurs et de musique de chambre, Jean Sibelius a trouvé son véritable mode d'expression personnel dans la composition pour orchestre. Son intérêt pour la dimension symphonique de la musique commence à se manifester à partir de 1890/91, tandis qu'il se perfectionne à Vienne, à l'âge de vingt-cinq ans,

Demy Schandeler wünscht Ihnen einen angenehmen Abend.

Nach dem Konzert beginnt Ihr Urlaub!



© Uwe Moser/Stock



Unsere Agenturen:

Keispelt | Mersch | Cloche d'Or |
Steinfort | Esch/Alzette
www.demy.lu

E-Bike Toskana

06.-13. September 2026

ab **€ 2.349.-** p.P



Bourgogne

14. - 17. September 2026

ab **€ 1.384.-** p.P

© Massimo Santi/iStock



Korsika

26. September -
03. Oktober 2026

ab **€ 2.448.-** p.P



DEMYSCHANDELER
reesen a wuelfillen

auprès de Robert Fuchs et Carl Goldmark. Il assiste alors régulièrement aux concerts de l'Orchestre philharmonique de la capitale dirigé par le célèbre Hans Richter. Enthousiasmé par la *Troisième Symphonie* d'Anton Bruckner, il est ému aux larmes par la *Neuvième Symphonie* de Ludwig van Beethoven et subit un violent choc en découvrant *Tristan et Isolde* de Richard Wagner à l'opéra. De cette époque riche et épanouissante datent ses premières œuvres orchestrales ; le jeune homme se lance dans des projets ambitieux, prenant Hector Berlioz et Wagner comme modèles, mais à la recherche d'une voie propre. Ce qui surprend dans la trajectoire qui le mène de la *Première* (1899-1900) à la *Septième Symphonie* (1924), c'est le constant renouvellement de son approche, à l'image même de la nature qui sait naître et renaître.

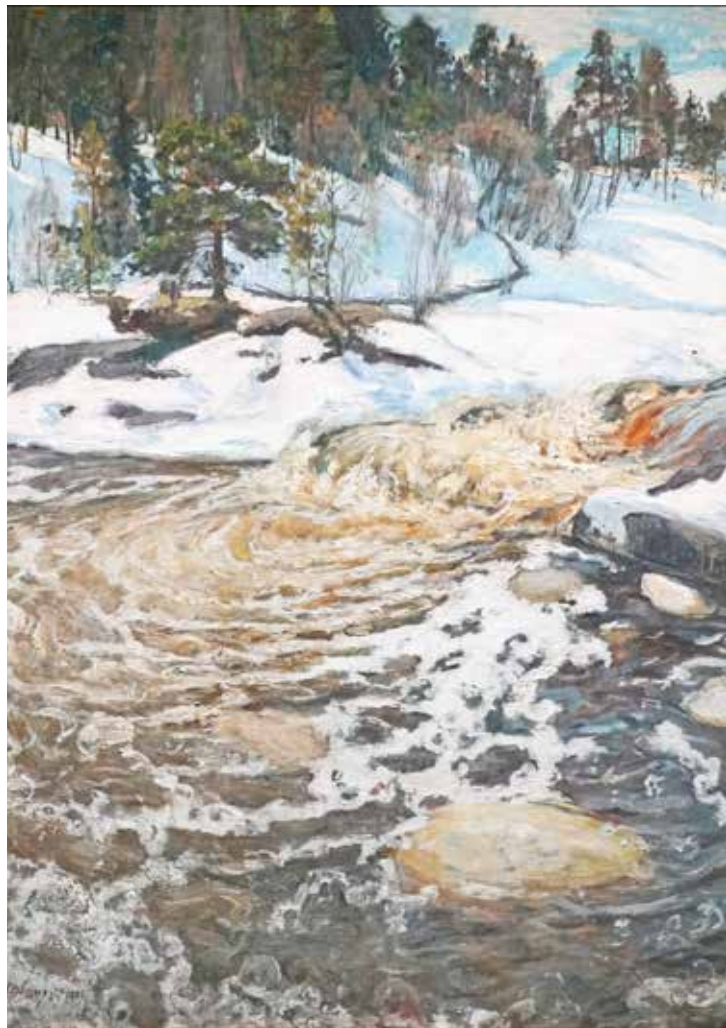
Composés en 1901 à l'occasion d'un séjour en Italie et achevés la même année en Finlande, les quatre mouvements de la *Symphonie N° 2 en ré majeur op. 43* étonnent tout d'abord par leur plasticité, par les tempos savamment nuancés qui contribuent à conférer une grande fluidité à chaque partie. Le premier volet passe ainsi d'un caractère *Allegretto* à un *Allegro*, puis d'un *Tranquillo* à un *Poco largamente* avant de revenir au caractère initial. Les fluctuations de tempos sont encore plus remarquables dans le deuxième mouvement : *Tempo andante, ma rubato* – *Poco allegro* – *Molto largamente* – *Andante sostenuto* – *Andante con moto ed energico* – *Allegro* – *Poco largamente* – *Molto largamente* – *Andante sostenuto* – *Andante con moto ed energico* – *Andante* et *Pesante* pour finir. La souplesse du discours est accentuée par un art subtil de la transition qui permet de passer sans rupture d'une atmosphère à une autre. Autre geste notable : les accompagnements deviennent la matière première, tenant le rôle des thèmes (comme au début du deuxième mouvement). Sibelius élabore ainsi une texture sonore mouvante dans laquelle les différents plans sonores s'interchangent. Du chant lugubre confié aux deux bassons de l'*Andante*, aux fanfares

de trompettes triomphantes du *Finale*, en passant par la vitalité des motifs du *Scherzo*, la matière thématique typée s'inscrit dans ce flux continu que Sibelius nomme « *le courant irrésistible qui parcourt le tout* ».

Le « *barbare finlandais* » (comme le surnommait Fuchs, son professeur viennois) est allé chercher dans les mouvements de la nature l'énergie qui anime sa musique.

Ici, il ne s'agit plus de bruits ou de sons, mais de déplacements, de bondissements et de courbes. La nature nous rappelle que dans le monde, tout est mouvement et que l'on peut percevoir dans ses spectacles changeants ceux de la réalité intérieure de l'homme. À ce propos, Gaston Bachelard explique que l'homme est un être discontinu ; il le perçoit comme « *une somme intégrale de rythmes* » (*L'Intuition de l'instant*, 1932). Le compositeur Iannis Xenakis rejoint le philosophe français quand il écrit que « *la continuité est une chose qui échappe constamment à l'homme. C'est une lutte perpétuelle de notre perception et de notre jugement que d'essayer d'imaginer le mouvement continu* » (*Arts/Sciences/Alliages*, 1979). La contemplation de la nature donne à Sibelius un magnifique exemple de changements dans la continuité, et c'est ce mouvement qu'il entend rendre dans sa musique.

Par des techniques qui leurs sont propres et des styles qui leurs appartiennent, ces trois compositeurs ont acquis le pouvoir de mettre en pleine vie la nature qui les entoure. Cet art dynamique a jadis été décrit par Novalis dans un passage des *Disciples à Saïs*.



Pekka Halonen, *Rapides*, 1917
Turku, Musée d'Art

Dans ce texte, le poète allemand en arrive à définir l'artiste par un seul terme : « *l'activité* ». Son activité de « *musiquer* » le monde lui permet pleinement de s'en imprégner, de le comprendre et de le livrer à notre propre perception : « *L'artiste a raison de placer au-dessus de tout l'activité car il est lui-même activité, il est production qui se connaît et se veut telle. Son art consiste à se servir de son outil pour reproduire le monde à sa manière. C'est pourquoi l'activité devient le principe de l'univers et c'est pourquoi son univers est un art.* »

Corinne Schneider est l'auteure d'une biographie de Carl Maria von Weber (Gisserot, 1998), d'une étude de la réception de l'œuvre de Franz Schubert (Reflets schubertiens, Fayard, 2007) et d'un essai sur la Musique des voyages (Fayard, 2019). Ses recherches portent sur la circulation des musiciens, les transferts culturels et l'acculturation des répertoires. Auteure, enseignante et conférencière, elle est productrice à Radio France, notamment du Bach du dimanche sur France Musique.

Dernière audition à la Philharmonie

Carl Maria von Weber *Oberon: Ouverture*

11.10.10 Gewandhausorchester Leipzig / Herbert Blomstedt

Gustav Mahler *Rückert-Lieder*

18.06.25 Diana Damrau / Jonas Kaufmann / Helmut Deutsch

(version piano, extraits)

20.10.21 Joyce DiDonato / Craig Terry (version piano)

08.04.11 Luxembourg Philharmonic / Hugh Wolff / Angelika Kirchschrager

Jean Sibelius *Symphonie N° 2*

13.03.12 City of Birmingham Symphony Orchestra / Andris Nelsons

More than a guided tour, an encounter!

A treat for both the eyes and the ears, the Guided Tours at the Philharmonie Luxembourg might just be the new experience you were looking for.



Scan to book



C'est l'IA qui le dit...

Dans cette rubrique, nous avons demandé à l'IA d'associer les sens en proposant un menu d'après les œuvres jouées lors du concert. Voici la réponse :

Entrée – Carl Maria von Weber, *Oberon* : Ouverture

Carpaccio de légumes printaniers, vinaigrette aux agrumes et herbes fraîches

Textures : fin, léger, aérien

Couleurs : vert tendre, touches lumineuses → féerie et éclat

Saveurs : fraîches, citronnées, délicatement parfumées

Comme l'*Ouverture d'Oberon* : un monde féerique qui s'ouvre, plein de légèreté, de magie et d'élan.

Plat – Gustav Mahler, *Rückert-Lieder*

Suprême de volaille, purée de chou-fleur et sauce douce aux amandes

Textures : tendre, soyeux, enveloppant

Couleurs : blancs et tons crème → intimité et intériorité

Saveurs : délicates, légèrement lactées, subtilement nuancées

À l'image des *Rückert-Lieder* : introspection, douceur, solitude habitée – une musique intérieure, suspendue.

Dessert – Jean Sibelius, *Symphonie N° 2*

Gâteau aux pommes caramélisées, crème légère à la vanille

Textures : moelleux et fondant

Couleurs : doré chaleureux → lumière et élévation

Saveurs : réconfortantes, lumineuses, généreuses

Comme la symphonie de Sibelius : un cheminement de l'ombre vers la lumière, ample, noble et profondément humain.

demandé à ChatGPT le 10.04.26





**Luxembourg
Philharmonic**

Plus d'informations



**Oui,
Chef!**

*L'Orchestre Philharmonique du Luxembourg
aux fourneaux*

**Cuisinez
avec l'orchestre!**

En vente à la Billetterie, sur philharmonie.lu et en librairie



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz

DE Mythos, Melos, Monument

Guido Krawinkel

Carl Maria von Weber, Zeitgenosse Beethovens und Schuberts, steht am Beginn der musikalischen Romantik – als Komponist, Kapellmeister und Erneuerer des Orchesterklangs. In seiner Zeit als Musikdirektor in Prag und später in Dresden formte er nicht nur das Klangbild des modernen Opernorchesters, sondern auch die Rolle des Dirigenten selbst: Weber gilt als einer der ersten, die den Taktstock als präzises Ausdrucksmittel einsetzten. Seine Fähigkeit, den individuellen Charakter der Instrumente zu entfalten, prägte Generationen von Komponisten. Hector Berlioz etwa zählte zu seinen glühendsten Bewunderern und führte in seiner *Instrumentation et orchestration modernes* (1844) mehrere Passagen aus der Ouvertüre zu der Oper *Oberon* als Musterbeispiele für koloristische Wirkung und klangliche Transparenz an. Die 1826 innerhalb von nur drei Tagen in der Woche vor der Premiere entstandene Ouvertüre bündelt noch einmal alle Facetten seines orchestralen Denkens: märchenhaftes Leuchten, dramatische Zuspitzung und jene delikate Balance zwischen Eleganz und Ausdruck, die schon Claude Debussy bewundernd als «*Erforschung der Seele jedes einzelnen Instruments*» bezeichnete.

Oberon, die zehnte und letzte Oper Carl Maria von Webers, wurde von Zeitgenossen als «*eine der bemerkenswertesten Verbindungen von Fantasie und technischem Können in der modernen Musik*» beschrieben. Basierend auf einem französischen Epos aus dem 13. Jahrhundert erzählt sie die Geschichte des Elfenkönigs Oberon,

der sich mit seiner Frau Titania darüber gestritten hat, wer in der Ehe weniger treu ist: Männer oder Frauen. Die Geschichte weist offensichtliche Parallelen zu Shakespeares *Sommernachtstraum* auf, so taucht auch hier ein Schelm Namens Puck auf und schelmische Feen versprühen jede Menge Magie.

Der Auftrag zu dieser Oper war Weber vom Londoner Opernhaus Covent Garden erteilt worden.

Der Komponist war seinerzeit schon an Tuberkulose erkrankt und wusste, dass er an dieser Krankheit sterben würde. Daher nahm er den großzügigen Auftrag an, um das Wohlergehen seiner Familie nach seinem Tod abzusichern. Die Oper beinhaltet auch einige Sprechrollen, unter anderem Titania, und sollte in englischer Sprache gesungen werden. Weber nahm deshalb etliche Englischstunden im heimischen Dresden, bevor er sich daran machte, das Libretto zu vertonen. Er selbst leitete die Uraufführung am 12. April 1826 sowie elf weitere Aufführungen. Weniger als acht Wochen nach dieser triumphalen Premiere starb Weber in London, zu schwach, um nach Deutschland zurückzukehren und seine Frau und Kinder ein letztes Mal zu sehen. Im einleitenden Teil ließ er das Hornmotiv der Titelfigur anklingen, durchsetzt mit kurzen Anklängen feenhafter Musik in Flöten und Klarinetten. Der Hauptteil der Ouvertüre entwickelt mehrere weitere Melodien und Ideen aus der Oper: das selbstbewusste Thema des Helden Huon in den Violinen, eine Liebesmelodie in der Soloklarinette, einen derben Tanzrhythmus, der mit den Elfen Puck und Droll verbunden ist, sowie zum Schluss die Siegesarie von Reiza, der Frau Huons und Heldin der Oper.



William Blake: Oberon, Titania und Puck mit tanzenden Feen (ca. 1786)

Als produktiver Liedkomponist schrieb **Gustav Mahler** insgesamt sechs Liederzyklen für Gesang mit Orchesterbegleitung und bezog die Stimme in vier seiner zehn Symphonien mit ein. In seinen frühen Werken vor 1900 war Heinrich von Brentanos umfangreiche Sammlung von Volksgedichten mit dem Titel *Des Knaben Wunderhorn* Mahlers wichtigste poetische Quelle. Ab 1901 bezog er seine Inspiration jedoch größtenteils von einem einzigen Dichter, dem deutschen Romantiker Friedrich Rückert (1788–1866). Rückert war Herausgeber und Professor für orientalische Sprachen, verfasste neben deutscher romantischer Lyrik auch Gedichte, die an Vorbilder aus Asien und dem Nahen Osten angelehnt waren. In den folgenden drei Jahren komponierte Mahler zehn Lieder nach Rückerts Gedichten. 1905 schrieb er an den Komponisten Anton Webern:

«Nach Des Knaben Wunderhorn konnte ich nichts anderes mehr komponieren als Rückert – das ist Lyrik aus der Quelle, alles andere ist Lyrik abgeleiteter Art.»

Die *Kindertotenlieder* (1901–1904) wurden zu Mahlers berühmtestem Rückert-Liederzyklus für Orchester. Während er an diesem gewaltigen Meisterwerk arbeitete, komponierte er auch einige einzelne Vertonungen von Rückert. Die wenigen Lieder, die dabei entstanden, tragen den lockeren Titel *Fünf Rückert-Lieder* und standen oft im Schatten der monumentalen *Kindertotenlieder*, doch sind sie keineswegs nebensächlich, sondern gehören zu den intimsten lyrischen Vokalwerken, die aus Mahlers Feder stammen. Eines von Mahlers Mitteln, um diese Intimität zu erreichen, ist seine fast schon kammermusikalische Art der Instrumentation. In den ersten beiden Liedern hört man einzelne Holzbläser und nur wenige Blechbläser. Im ersten Lied schweigen die Kontrabässe, im zweiten die Celli. Ein weiteres gemeinsames Merkmal der beiden Lieder ist eine murmelnde, durchgehende Gegenmelodie in den Streichern. Beide weisen zudem Volksliedcharakter auf.

«*Liebst du um Schönheit*», ein Geschenk Mahlers an seine Frau Alma, ist aus der Perspektive eines armen Künstlers geschrieben, der weder über finanzielle Mittel noch über körperliche Attraktivität verfügt – eine Situation, die Mahler auf sich selbst bezog. In «*Blicke mir nicht in die Lieder*» kehrt die Eröffnungszeile wie ein Refrain oder Motto zurück. Dies geschieht jedoch bereits vor dem Ende der ersten Strophe, was den erwarteten strophischen Aufbau auf den Kopf stellt und das Lied eher zu einer fortlaufenden lyrischen Erzählung macht.

Centre page

Your evening's

essentials at a glance

Who are the composers?



Carl Maria von Weber (1786–1826): German Romantic trailblazer. Restless, witty and fiercely ambitious. Basically invented German opera – then gave his life to finish one last piece.

Gustav Mahler (1860–1911): Austrian conductor with big emotions and even bigger ambition. A workaholic and a deep thinker, his music was a search for life's meaning.

Jean Sibelius (1865–1957): Finland's musical figure-head. Nature-obsessed. Required complete solitude to work. Gave his country a voice – then fell into decades of creative silence himself.

What's the big idea?



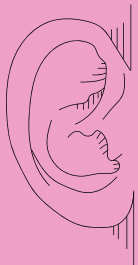
Literary souls. Tonight's composers were captivated by great writing. Weber turned a fairytale poem into an opera. Mahler found a poet who spoke his innermost thoughts. Sibelius poured the spirit of Finland's national epic into every note.

A dying wish. While suffering from tuberculosis, a determined Weber worked tirelessly to complete his final opera *Oberon*, travelling to London for the opening night against his doctor's orders. He never made it home.

The perfect words. Once Mahler discovered Friedrich Rückert, he used no other poet for the rest of his career. The five *Rückert-Lieder* are snapshots of solitude, midnight thoughts and quiet devotion. One was even a secret gift to his wife Alma after an argument.

Freedom in D major. Sibelius lived and breathed the *Kalevala* – Finland's ancient collection of myths, heroes and folklore – and its spirit runs right through his *Symphony N° 2*. Written while Russia was suppressing Finnish language and culture, Finns now call it the «Symphony of Independence».

What should I listen out for?



Fairy dust. The *Oberon* overture opens with a mysterious horn call – like something glinting in a moonlit forest. Flutes and clarinets scatter around it like sprites. Then the music rockets into a full orchestral sprint: swashbuckling violins, heroic brass. Ten minutes of fantasy film, with no screen required.

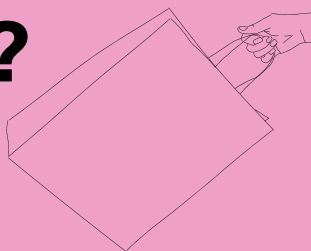
Vanishing act. Notice how in «*Ich bin der Welt abhanden gekommen*» («I've lost touch with the world»), Mahler's orchestra thins to almost nothing – a solo cor anglais winding around the voice like smoke. It's as if the music itself is withdrawing from the world, just as the poem describes.

Defiant brass. In the second section of Sibelius's symphony, a lone bass line trudges along in the dark before the brass pile in, defiant. One critic called it «*the most broken-hearted protest against all the injustice that threatens to take light from the sun*». No wonder the Finns claimed it.

Hidden threads. Sibelius' tiny rising three-note pattern in bar one? He weaves it into everything – shifting shape across all four movements before it becomes the triumphant finale theme. Once you spot it, you can't unhear it.

Something to take home?

Follow the leader. Why not join us again on 14.06., where tonight's conductor Sir John Eliot Gardiner will be bringing us a night of cantatas (mini dramas for choir and orchestra) by Johann Sebastian Bach.



Author: Felicity Turner

Centre engage

Your evening's
essentials at a glance



Akseli Gallen-Kallela: *Portrait des Komponisten Gustav Mahler* (1907)

«*Ich atmet' einen linden Duft!*» konzentriert sich musikalisch auf eine bezaubernde, volksliedhafte Gesangsmelodie. Diese wiederum bildet den Rahmen für das sanft-witzige Wortspiel des Dichters (linden Duft = sanfter Duft; Lindenduft = Duft der Linde) und häufige Alliterationen, insbesondere mit dem Buchstaben «L». Die Musik ist von einer durchaus impressionistischen Qualität durchdrungen, die zum Teil durch die glockenartige Celesta in Kombination mit der Harfe evoziert wird.

«*Um Mitternacht*» ist hauptsächlich für ein Bläserensemble komponiert und das vielleicht tiefgründigste der fünf Rückert-Lieder. Der Dichter umrahmt jede Strophe mit der Titelphrase und fasst dann in den vier kurzen Zeilen eine persönliche Krise zusammen. Leise beginnend – und doch mit leichter Spannung – entwickelt sich der musikalische Stil allmählich hin zu Mahler'scher symphonischer Erhabenheit. Der Höhepunkt kommt schließlich, als der Dichter/Komponist sein Leben Gott übergibt.

Über «*Ich bin der Welt abhanden gekommen*» schrieb Mahler später: «*Es ist ein Gefühl, das an die Lippen steigt, aber nicht über sie hinausgeht! [...] Es ist mein innerstes Selbst!*» In diesem Lied lassen sich die deutlichsten Beispiele für Mahlers autobiografische Neigung in den *Rückert-Liedern* finden. So weiß man, dass er nur in den Ferien in den Bergen Zeit zum Komponieren hatte, wo er täglich zu einer kleinen Hütte, seinem «*Komponierhäusl*», weit weg von «*der Welt*» hinaufstieg. Die meditative Stille dieses Ortes durchdringt das Lied. Sein introspektiver Stil wurde mit dem Adagietto der *Symphonie N° 5* verglichen, an dem Mahler zu dieser Zeit ebenfalls komponierte.

Jean Sibelius wird gerne als finnischer Nationalkomponist angesehen, ein Etikett, mit dem er selbst wohl am wenigsten anfangen konnte. Tatsächlich war er aber der erste Komponist aus Finnland, der internationale Berühmtheit erlangte. Das ist insofern relevant, als Finnland zu Zeiten der Komposition der *Symphonie N° 2* noch Großherzogtum und Teil des russischen Reiches war. Erst 1917 wurde es unabhängig. Die *Zweite Symphonie* betrifft das insofern, als sie genau zu dieser Zeit komponiert und infolge der politischen Entwicklungen zu einem regelrechten Symbol der nationalen Befreiung hochstilisiert wurde. Der Dirigent Robert Kajanus, ein Freund von Sibelius, empfand sie als «*herzblutigsten Protest gegen alle Ungerechtigkeiten, die uns gegenwärtig bedrohen*» und als «*selbstbewusste Ausblicke auf die Zukunft.*»

Sibelius selbst stand einer politischen Vereinnahmung eher ablehnend gegenüber. Zwar profitierte er zweifellos von seinem Image als finnisches Aushängeschild, es hinderte ihn aber nicht daran, manch patriotisch-vaterländisches Klischee zu hinterfragen: *«Ich bin, so glaube ich, zu einer anderen Meinung über nationale Musik gekommen. Wir haben das Ethnografische verehrt und tun es immer noch. Aber das wirklich Nationale dürfte tiefer liegen. Vergleiche zum Beispiel Verdi und Grieg. Der Erstere ist vielleicht der am stärksten Nationale und doch Europäer. Der Andere – ich mache mir da nichts vor – spricht Mundart.»*

Die Symphonie N° 2 ist die wohl beliebteste Symphonie von Sibelius, schon die Uraufführung war ein grandioser Erfolg.

Zentrales Thema ist ein dreitöniges aufsteigendes Motiv, das direkt zu Beginn in den Streichern erklingt. Dieses Thema taucht in vielen Abwandlungen und Varianten in der ganzen Symphonie auf: im Antwortthema der Klarinetten und Oboen etwa oder einer Melodie der Violinen, die etwas später erklingt. Spielt man es rückwärts, erhält man den Kern des zweiten Themas der Holzbläser. Sibelius' Ideen für ein nie realisiertes Projekt über den Don Juan-Mythos fanden Eingang in den langsamen Satz der *Zweiten Symphonie*. Einige Worte, die er für die Eröffnung des symphonischen Gedichts notiert hatte, entsprechen sehr genau den musikalischen Ereignissen im ersten Abschnitt des zweiten Satzes: *«In der Dämmerung auf meinem Schloss sitzend. Ein Fremder kommt herein. Ich frage ihn mehrmals, wer er ist. Schließlich stimmt er ein Lied an. Da versteht Don Juan, wer es ist – der Tod.»*

Zu Beginn des Satzes schafft Sibelius eine geradezu gespenstische Atmosphäre: düstere Klänge in Celli und Kontrabässen, eine dunkle Fagottmelodie, ängstlich wiederholte Phrasen, dann ein Crescendo – und die Offenbarung des Todes in den vollen Blechbläsern. Es folgt eine warme Streichermelodie in Dur, die in Sibelius' Skizzen mit «Christus» bezeichnet ist. Sibelius erwähnte nie ein explizites Programm für diesen Satz – die Symphonien waren für ihn Symphonien, keine symphonischen Dichtungen. Es ist jedoch möglich, diese Passagen als Kampf um Don Juans Seele zwischen Leben (Christus) und Tod zu deuten. Am Ende kämpfen die durchdringenden Holz- und Blechbläser vergeblich gegen das Erlöschen des Lichts in der unheimlichen Coda an. Am Ende siegt der Tod – vorerst jedenfalls. Der dritte Satz, ein Scherzo, beginnt mit einem fulminanten Coup. Zweimal wird ein blitzschneller Tanz durch ein langsames, melancholisches Trio unterbrochen. Nach der zweiten Unterbrechung durch eine Oboenmelodie wird der Charakter des Trios turbulenter. Das Drei-Noten-Motiv aus dem ersten Satz taucht wieder auf und erhebt sich in Sequenzen über zerrissenen Streicherfiguren. Dann, auf dem Höhepunkt eines massiven Crescendos, taucht das Thema des Finales auf: eine neue Version des eingangs erwähnten Dreiklangmotivs. In seiner ganzen Pracht erklingt es in den Streichern, worauf die Blechbläser mit heroischen Fanfaren antworten.

Die finnischen Nationalisten waren von dieser Melodie so begeistert, dass sie sie als politische Behauptung interpretierten, die den Widerstand der Finnen gegen den russischen Imperialismus darstellte. Die Symphonie erhielt wohl auch deshalb bald den Spitznamen «Befreiung». Ein zweites, trauerndes Thema wurde offenbar in Erinnerung an Sibelius' Schwägerin komponiert, die sich das Leben genommen hatte. Es erklingt über bedrohlich flirrenden Streichermotiven in den Holzbläsern. Am Ende der Symphonie erscheint das bekannte Drei-Noten-Motiv erneut in den Trompeten, strahlend, und eine Stufe höher als zuvor, was eine überwältigende Schlusswirkung



Akseli Gallen-Kallela: *Symposium* (1894)

Von links nach rechts: der Maler, die Komponisten Oskar Merikanto und Robert Kajanus sowie Jean Sibelius

erzeugt. Hier zeigt sich mehr als deutlich: mit seiner *Zweiten* hat Sibelius eine «*heroische Finalsymphonie im Sinne Beethovens*» geschrieben, wie es der Musikwissenschaftler Volker Tarnow ausgedrückt hat. An Beethoven kommt eben kein Symphoniker vorbei, auch Sibelius nicht.

Guido Krawinkel schreibt über alles, was irgendwie mit Musik zu tun hat. Nach dem Studium von Musikwissenschaften, Französisch, Kommunikationsforschung und Philosophie in Bonn sowie einer Ausbildung zum nebenberuflichen Kirchenmusiker (C-Examen) arbeitet er heute als freier Musikjournalist für Internetportale wie klassik-heute.de, Zeitungen (General-Anzeiger Bonn, NMZ) und Fachzeitschriften (organ, chorzeit, Oper & Tanz). Er verfasst Programmhefttexte für die Elbphilharmonie, die Bremer Philharmoniker, die Jenaer Philharmonie u. a.

Letzte Aufführung in der Philharmonie

Carl Maria von Weber *Oberon: Ouvertüre*

11.10.10 Gewandhausorchester Leipzig / Herbert Blomstedt

Gustav Mahler *Rückert-Lieder*

18.06.25 Diana Damrau / Jonas Kaufmann / Helmut Deutsch
(Fassung mit Klavier, Auszüge)

20.10.21 Joyce diDonato / Craig Terry (Fassung mit Klavier)

08.04.11 Luxembourg Philharmonic / Hugh Wolff / Angelika Kirchschrager

Jean Sibelius *Symphonie N° 2*

13.03.12 City of Birmingham Symphony Orchestra / Andris Nelsons



“

You have our full attention

Marjorie Dreyer, Private Banking



SPUERKEESS
Private Banking

[SPUERKEESS.LU/privatebanking](https://www.spuerkeess.lu/privatebanking)

ENSEMBLE FAISONS
VIVRE LA CULTURE



Building **tomorrow together**

Luxembourg Philharmonic Academy

Sakura Nakagawa violon

FR Sakura Nakagawa a étudié à la Tokyo University of the Arts avec Natsumi Tamai, Dong-Suk Kang, Tsugio Tokunaga et Seiji Kageyama, où elle a obtenu, après la fin de ses études, le prix Doseikai. Elle poursuit actuellement sa formation artistique, en tant que boursière du DAAD, à la Musikhochschule Karlsruhe dans la classe de Josef Rissin ainsi qu'à l'Accademia Stauffer avec Salvatore Accardo. Lauréate de nombreux concours pour violon et piano, elle a remporté notamment le premier prix de la Beten Music Competition; un premier prix et le prix du gouverneur de la préfecture d'Osaka au Miotsukushi Music Festival; un premier prix à la Shiga Piano Competition; un deuxième prix à la Japan Student Music Competition d'Osaka; un deuxième prix (meilleur classement) à la Japan Classical Music Competition ainsi qu'un troisième prix à la Kyoto Piano Competition. En 2013 et 2014, elle a reçu le Shiga Prefectural Assembly Chairperson's Award et s'est produit dans le cadre de La Folle Journée au Japon. En 2018, elle a joué dans le cadre du 32^e Kyoto Art Festival où elle a été distinguée du prix du public et du prix du journal *The Mainichi*. Parmi les autres récompenses, citons l'Art Encouragement Award (dans la catégorie musique) de l'Heiwado Foundation en 2021, ainsi que le grand prix lors du concert Shin-Jin de la préfecture de Shiga en 2022. En 2024, elle a été distinguée du deuxième prix et du Bärenreiter Praha Music Publisher Prize lors de la 59^e Beethoven Hradec International Competition, avant le Florian Leonhard Prize de l'Engers Academy et le prix Brahms de la Carl Flesch Akademie en 2025. Parmi ses concerts

Sakura Nakagawa photo: Sophie Margue



solistes récents figurent notamment des engagements avec la Janáčkova filharmonie Ostrava en République tchèque, la Philharmonie de Léna et la Philharmonie de Baden-Baden en Allemagne. Depuis janvier 2026, Sakura Nakagawa est membre de la Luxembourg Philharmonic Academy.

Sakura Nakagawa Violine

DE Sakura Nakagawa studierte an der Tokyo University of the Arts bei Natsumi Tamai, Dong-Suk Kang, Tsugio Tokunaga und Seiji Kageyama, wo sie nach Abschluss ihres Studiums den Doseikai-Preis erhielt. Derzeit setzt sie ihre künstlerische Ausbildung als DAAD-Stipendiatin an der Musikhochschule Karlsruhe in der Klasse von Josef Rissin sowie an der Accademia Stauffer bei Salvatore Accardo fort. Als Preisträgerin zahlreicher Wettbewerbe für Violine und Klavier gewann sie unter anderem einen Ersten Preis bei der Beten Music Competition; einen Ersten Preis sowie den Preis des Gouverneurs der Präfektur Osaka beim Miotsukushi Music Festival; einen Ersten Preis bei der Shiga Piano Competition; einen Zweiten Preis bei der Japan Student Music Competition in Osaka; einen Zweiten Preis (höchste Platzierung) bei der Japan Classical Music Competition sowie einen Dritten Preis bei der Kyoto Piano Competition. In den Jahren 2013 und 2014 erhielt sie den Shiga Prefectural Assembly Chairperson's Award und trat bei La Folle Journée in Japan auf. 2018 musizierte sie beim 32. Kyoto Art Festival und wurde dort sowohl mit dem Publikumspreis als auch mit dem Preis der Tageszeitung *The Mainichi* ausgezeichnet. Weitere Ehrungen umfassen den Art Encouragement Award (Kategorie Musik) der Heiwado Foundation im Jahr 2021 sowie den Grand Prize beim Shiga Prefecture Shin-Jin Concert im Jahr 2022. Im Jahr 2024 wurde sie mit dem Zweiten Preis und dem Bärenreiter Praha Music Publisher Prize bei der 59. Beethoven Hradec International Competition ausgezeichnet, gefolgt vom Florian Leonhard Prize an der Engers Academy und dem Brahms-Preis an der Carl Flesch Akademie im Jahr 2025. Zu ihren jüngsten solistischen Auftritten zählen unter

anderem Konzertengagements mit der Janáčkova filharmonie Ostrava in Tschechien, der Jenaer Philharmonie sowie der Philharmonie Baden-Baden in Deutschland. Seit Januar 2026 ist sie Mitglied der Luxembourg Philharmonic Academy.

Luxembourg Philharmonic

Martin Rajna

Directeur musical désigné

Leopold Hager

Chef honoraire

Konzertmeister

Haoxing Liang

Seohee Min

Marina Kalisky

Gérard Mortier

Valeria Pasternak

Olha Petryk

Jun Qiang

Eleanna Stratou **

Leo Strelle **

Ko Taniguchi

Xavier Vander Linden

NN

Premiers violons / Erste Violinen

Nelly Guignard

Fabian Perdichizzi

Ryoko Yano

Michael Bouvet

Irène Chatzisavas

Andrii Chugai

Bartłomiej Ciaston

François Dopagne

Yulia Fedorova

Andréa Garnier

Silja Geirhardsdottir

Jean-Emmanuel Grebet

Attila Keresztesi

Yukari Miyazawa **

Sakura Nakagawa **

Damien Pardoën

Jules Stella **

Fabienne Welter

NN

Altos / Bratschen

Dagmar Ondracek

Ilan Schneider

NN

Jean-Marc Apap

Ryou Banno

Maria Dębina **

Aram Diulgerian

Noriko Inoue *

Olivier Kauffmann

Esra Kerber

Grigory Maximenko

Viktoriya Orlova

Joana Revez Mendonça **

Maya Tal

Violoncelles / Violoncelli

Georgi Anichenko

Ilija Laporev

Niall Brown

Xavier Bacquart

Vincent Gérin

Cyprien Keiser **

Sehee Kim

Katrin Reutlinger

Marie Sapey-Triomphe

Karoly Sütö

Laurence Vautrin

Seconds violons / Zweite Violinen

Semion Gavrikov

Osamu Yaguchi

César Laporev

Sébastien Grébillé

Gayané Grigoryan

Wen Hung

Quentin Jaussaud

Contrebasses / Kontrabässe

Choul-Won Pyun

NN

*Jiménez Barranco Gonzalo **

Gilles Desmaris

Gabriela Fragner

*Frances Inzenhofer ***

Benoît Legot

Soyeon Park

Dariusz Wisniewski

Flûtes / Flöten

Markus Brönnimann

*Alberto Navarra **

Hélène Boulègue

Christophe Nussbaumer

Hautbois / Oboen

Philippe Gonzalez

Fabrice Mélinon

Anne-Catherine Bouvet-Bitsch

Olivier Germani

Clarinettes / Klarinetten

Arthur Stockel

Jean-Philippe Vivier

Filippo Biuso

Emmanuel Chaussade

Bassons / Fagotte

Étienne Buet

David Sattler

François Baptiste

Stéphane Gautier-Chevreux

Cors / Hörner

Leo Halsdorf

Cristiana Neves

Miklós Nagy

Luise Aschenbrenner

Petras Bruzga

*Jannik Neß **

Trompettes / Trompeten

Adam Rixer

Simon Van Hoecke

Isabelle Marois

Niels Vind

Trombones / Posaunen

Isobel Daws

Léon Ni

Guillaume Lebowski

Trombone basse / Bassposaune

Vincent Debès

Tuba

Csaba Szalay

Timbales / Pauken

Benjamin Schäfer

Simon Stierle

Percussions / Schlagzeug

Eloi Fidalgo Fraga

Benjamin Schäfer

Klaus Brettschneider

*Miguel Parapar Restović ***

Harpe / Harfe

Catherine Beynon

* en période d'essai / Probezeit

** membres de la Luxembourg Philharmonic Academy / Mitglieder der Luxembourg Philharmonic Academy




**Luxembourg
Philharmonic**
Academy



Building upon the successes

of its previous graduates, the Luxembourg Philharmonic Academy continues in its third edition, offering eleven positions to outstanding young musicians from around the world. This holistic two-year programme combines top-level orchestral training with performance opportunities with world-renowned conductors and soloists, complemented by mentorship, workshops, and chamber music projects.

Scan me for
more info 



Interprètes

Biographies

Luxembourg Philharmonic

FR L'Orchestre Philharmonique du Luxembourg incarne la vitalité culturelle de ce pays à travers toute l'Europe depuis ses débuts éclatants en 1933 sous l'égide de Radio Télévision Luxembourg (RTL). Depuis 1996, il est missionné par l'État et est entré en 2005 en résidence à la Philharmonie Luxembourg. Avec ses 99 musiciennes et musiciens issus d'une vingtaine de nations, l'orchestre a développé au cours de ses presque cent ans d'existence une sonorité distincte, emblématique de l'esprit du pays et reflet de son rôle central en faveur de l'intégration européenne. L'orchestre a été marqué par ses directeurs musicaux Henri Pensis, Carl Melles, Louis de Froment, Leopold Hager (nommé chef honoraire en 2021), David Shallon, Bramwell Tovey, Emmanuel Krivine et Gustavo Gimeno. Martin Rajna dirigera l'orchestre à partir de la saison 2026/27. La phalange a enregistré entre 2017 et 2021 neuf disques sous le label Pentatone et collabore désormais avec le label harmonia mundi France. Depuis 2021, la Luxembourg Philharmonic Academy offre à de jeunes instrumentistes une formation sur deux ans au métier de musicien d'orchestre. La formation s'engage de façon intense dans le domaine des concerts et des ateliers pour les scolaires, les enfants et les familles. Elle noue par ailleurs d'étroites collaborations avec le Grand Théâtre de Luxembourg, la Cinémathèque de la Ville de Luxembourg, le CAPE d'Ettelbruck et Opus. L'orchestre est régulièrement invité dans les grandes métropoles musicales en Europe et au-delà, faisant ainsi rayonner le nom du Luxembourg dans le monde entier. L'Orchestre Philharmonique du

Luxembourg Philharmonic
photo: CG Watkins





Luxembourg est subventionné par le Ministère de la Culture du Grand-Duché et soutenu par la Ville de Luxembourg. Ses sponsors principaux sont BGL BNP Paribas, Mercedes-Benz et Banque de Luxembourg. Avec le concours de divers soutiens sont mis à disposition de l'orchestre des instruments d'exception: le violoncelle «Le Luxembourgeois» de Matteo Goffriller (1659–1742) grâce à l'engagement de BGL BNP Paribas et un violon de Giuseppe Guarneri filius Andreae ainsi qu'un second de Gennaro Gagliano grâce à l'engagement de la Rosemarie und Hartmut Schwiering Stiftung qui met également deux autres violons à la disposition des membres de la Luxembourg Philharmonic Academy.

Luxembourg Philharmonic

DE Das Luxembourg Philharmonic steht seit seiner Gründung 1933 im Kontext der Sendetätigkeit von Radio Télévision Luxembourg (RTL) für die kulturelle Vitalität des Landes im Herzen Europas. Seit 1996 ist es nationales Orchester Luxemburgs und hat seit 2005 sein Domizil in der Philharmonie Luxembourg. Mit seinen 99 Musikerinnen und Musikern aus mehr als 20 Nationen hat das Luxembourg Philharmonic in der fast hundertjährigen Zeit seines Bestehens einen spezifischen Orchesterklang ausgebildet, der die geistige Offenheit des Großherzogtums und dessen Schlüsselrolle bei der europäischen Integration widerspiegelt. Das Orchester wurde von seinen Chefdirigenten Henri Pensis, Carl Melles, Louis de Froment, Leopold Hager (seit 2021 Ehrendirigent), David Shallon, Bramwell Tovey, Emmanuel Krivine und Gustavo Gimeno geprägt. Ab 2026/27 wird Martin Rajna das Orchester leiten. Beim Label Pentatone erschienen zwischen 2017 und 2021 neun Alben des Luxembourg Philharmonic, danach begann eine Zusammenarbeit mit dem Label harmonia mundi France. Seit 2021 bietet die Luxembourg Philharmonic Academy jungen Instrumentalistinnen und Instrumentalisten eine zweijährige Vorbereitung auf die Orchesterlaufbahn. Das Orchester engagiert sich stark im Bereich der Veranstaltung von Konzerten und Workshops für Schüler, Kinder und Familien. Es arbeitet auch eng mit



HERMÈS
PARIS

rouille et vif-argent
Hermès, d'un horizon à l'autre

THE ART OF
WINEMAKING



BERNARD-MASSARD

MAISON FONDÉE

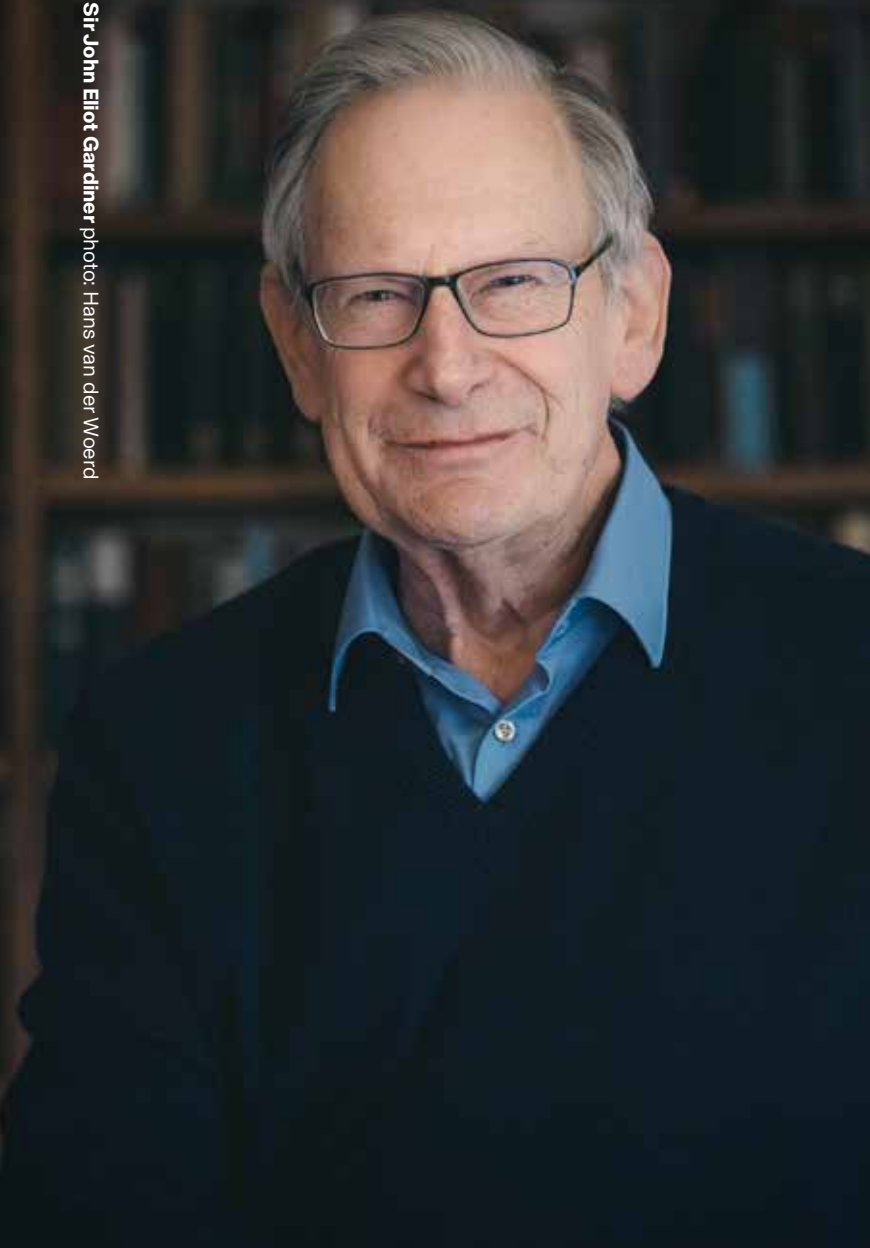
1921

dem Grand Théâtre de Luxembourg, der Cinémathèque de la Ville de Luxembourg, dem CAPE Ettelbruck und Opus zusammen. Das Orchester ist regelmäßig in den Musikmetropolen Europas und auch darüber hinaus zu Gast und trägt so den Namen Luxemburgs in die Welt. Das Luxembourg Philharmonic wird vom Kulturministerium des Großherzogtums subventioniert und von der Stadt Luxemburg finanziell unterstützt. Bedeutende Sponsoren sind BGL BNP Paribas, Mercedes-Benz und Banque de Luxembourg. Dank verschiedener Förderer stehen dem Orchester herausragende Instrumente zur Verfügung: durch das Engagement von BGL BNP Paribas das von Matteo Goffriller (1659-1742) gefertigte Violoncello «Le Luxembourgeois», dank der Rosemarie und Hartmut Schwiering Stiftung je eine Violine von Giuseppe Guarneri filius Andreae und von Gennaro Gagliano, zudem zwei weitere Geigen zur Nutzung durch die Mitglieder der Luxembourg Philharmonic Academy.

Sir John Eliot Gardiner direction

FR En septembre 2024, Sir John Eliot Gardiner a annoncé la fondation de Springhead Constellation, qui comprend The Constellation Orchestra & Choir. Sous sa direction, les ensembles entament leur première tournée en décembre, se produisant à l'Elbphilharmonie Hamburg, au Wiener Konzerthaus, au Konzerthaus Dortmund et au Château de Versailles. Fondateur et directeur artistique du Monteverdi Choir, des English Baroque Soloists et de l'Orchestre Révolutionnaire et Romantique, il s'est imposé comme une figure centrale du renouveau de la musique ancienne et un pionnier de l'interprétation historiquement informée. En tant qu'invité régulier des plus grands orchestres symphoniques, il a notamment dirigé le London Symphony Orchestra, le Philharmonia Orchestra, le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, le Royal Concertgebouw Orchestra et les Berliner Philharmoniker. La diversité de ce répertoire se reflète dans le vaste catalogue de ses enregistrements, avec ses propres ensembles et des phalanges de premier plan comme les Wiener Philharmoniker, pour des labels comme Decca, Philips, Erato

Sir John Eliot Gardiner photo: Hans van der Woerd



et 30 disques pour Deutsche Grammophon. Ils couvrent un large spectre allant de compositeurs de la Renaissance et de l'époque baroque à Kurt Weill en passant par Wolfgang Amadeus Mozart, Robert Schumann, Hector Berlioz et Edward Elgar. Avec le Monteverdi Choir and Orchestras, il a enregistré sur le label Soli Deo Gloria, créé pour graver les enregistrements live du Bach Cantata Pilgrimage en 2000. Sir John Eliot Gardiner a reçu deux Grammy Awards et des Gramophone Awards comme aucun autre artiste vivant. Le chef et ses ensembles se produisent dans les lieux et festivals parmi les plus réputés du monde, dont le Festival de Salzbourg, les Berliner Festspiele, le Festival de Lucerne, le Carnegie Hall et le Royal Albert Hall. En 2022, il a fait sa 61^e apparition aux BBC Proms en dirigeant la *Missa solemnis* de Ludwig van Beethoven. Il a aussi dirigé des productions d'opéras au Wiener Staatsoper, au Teatro alla Scala de Milan, à l'Opéra national de Paris, au Royal Opera House Covent Garden et au Teatro del Maggio Musicale Fiorentino. De 1983 à 1988, il a été directeur artistique de l'Opéra national de Lyon. Son livre *Musique au château du ciel - Un portrait de Jean-Sébastien Bach*, publié en 2013, est désormais également disponible en français. De 2014 à 2017, il a été le tout premier président du Bach Archiv Leipzig. Parmi les nombreuses récompenses reçues en reconnaissance de son travail, il est détenteur de plusieurs doctorats honorifiques et membre honoraire d'institutions comme le King's College de Cambridge, où il a lui-même étudié, et la Royal Academy of Music. Il a reçu l'Ordre du Mérite de la République fédérale allemande en 2005 et été fait Chevalier de la Légion d'honneur en 2011. Il est depuis 1998 chevalier commandeur de l'Ordre de l'Empire britannique pour ses services rendus à la musique. Sir John Eliot Gardiner s'est produit pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg en décembre.

Sir John Eliot Gardiner Leitung

DE Im September 2024 gab Sir John Eliot Gardiner die Gründung von Springhead Constellation bekannt, zu der auch The Constellation Orchestra & Choir gehören. Unter seiner Leitung starteten die Ensembles im Dezember ihre erste Tournee und traten in der Elbphilharmonie Hamburg, dem Wiener Konzerthaus, dem Konzerthaus Dortmund und dem Château de Versailles auf. Als Gründer und künstlerischer Leiter des Monteverdi Choir, der English Baroque Soloists und des Orchestre Révolutionnaire et Romantique hat sich Gardiner als zentrale Figur der Wiederbelebung der alten Musik und als Pionier der historisch informierten Aufführungspraxis etabliert. Als regelmäßiger Gast der größten Symphonieorchester hat er unter anderem das London Symphony Orchestra, das Philharmonia Orchestra, das Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, das Royal Concertgebouw Orchestra und die Berliner Philharmoniker dirigiert. Die Vielfalt dieses Repertoires spiegelt sich in seiner umfangreichen Diskographie wider, die er mit seinen eigenen Ensembles und führenden Klangkörpern wie den Wiener Philharmonikern für Labels wie Decca, Philips, Erato und Deutsche Grammophon aufgenommen hat. Sie decken ein breites Spektrum ab, das von Komponisten der Renaissance und des Barock über Wolfgang Amadeus Mozart, Robert Schumann, Hector Berlioz und Edward Elgar bis hin zu Kurt Weill reicht. Mit den Monteverdi Choir and Orchestras nahm er für das Label Soli Deo Gloria auf, das gegründet wurde, um die Live-Aufnahmen der Bach Cantata Pilgrimage aus dem Jahr 2000 zu veröffentlichen. Sir John Eliot Gardiner wurde als einziger lebender Künstler mit zwei Grammy Awards und mehreren Gramophone Awards ausgezeichnet. Der Dirigent und seine Ensembles treten im Rahmen der renommiertesten Orte und Festivals der Welt auf, darunter die Salzburger Festspiele, die Berliner Festspiele, das Lucerne Festival, die Carnegie Hall und die Royal Albert Hall. Im Jahr 2022 trat er zum 61. Mal bei den BBC Proms auf, wo er Ludwig van Beethovens *Missa solemnis* dirigierte. Darüber hinaus leitete er Opernproduktionen an der Wiener Staatsoper, dem Teatro alla Scala

Mieux vivre ensemble grâce à la musique

«**Eine zauberhafte Vorstellung, welche Klein und Groß begeistert.**

Das Ensemble rund um Milly holte uns als Zuschauer, dort ab, wo wir stehen. Traumhafte Melodien, verständliche Bildsprache durch Farbe, Gestik sowie Szenerie berührten uns tief in unserem Herzen. Noch Tage nach der Aufführung singen und summen wir gemeinsam die Lieder oder reisen mit unserem nachgebauten Zauberbrunnen von Zuhause aus in neue Welten - voller Dankbarkeit diese einzigartige Vorstellung gesehen zu haben, die Menschen so willkommen heißt wie sie sind.»



Fondation EME - Fondation d'utilité publique

Pour en savoir plus, nous soutenir ou participer, visitez:
Um mehr zu erfahren, uns zu unterstützen oder mitzumachen,
besuchen Sie: **www.fondation-eme.lu**

“ L'ENTHOUSIASME
EST CONTAGIEUX,
LA MUSIQUE MÉRITE
NOTRE SOUTIEN. ”

Partenaire de confiance depuis de nombreuses années,
nous continuons à soutenir nos institutions culturelles,
afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

www.banquedeluxembourg.com/rse

B BANQUE DE
LUXEMBOURG



in Mailand, der Opéra National de Paris, dem Royal Opera House Covent Garden und dem Teatro del Maggio Musicale Fiorentino. Von 1983 bis 1988 war er künstlerischer Leiter der Opéra national de Lyon. Sein im Jahr 2013 erschienenes Buch *Musique au château du ciel – Un portrait de Jean-Sébastien Bach* ist nun auch auf Französisch erhältlich. Von 2014 bis 2017 war er der allererste Vorsitzende des Bach Archivs Leipzig. Neben vielen anderen Auszeichnungen für seine Arbeit ist er Träger mehrerer Ehrendoktorwürden und Ehrenmitglied von Institutionen wie dem King's College in Cambridge, wo er selbst studierte, und der Royal Academy of Music. Er erhielt 2005 den Verdienstorden der Bundesrepublik Deutschland und wurde 2011 zum Ritter der Ehrenlegion ernannt. Seit 1998 trägt er für seine Verdienste um die Musik den Titel Knight Commander of the Order of the British Empire. In der Philharmonie Luxembourg dirigierte Sir John Eliot Gardiner zuletzt im vergangenen Dezember.

Alice Coote mezzo-soprano

FR La mezzo-soprano Alice Coote a chanté des rôles principaux sur des scènes comme le Metropolitan Opera, Glyndebourne, le Royal Opera House, le Bayerische Staatsoper, l'Opéra de Paris, le Wiener Staatsoper, le Los Angeles Opera, le Lyric Opera of Chicago et les Salzburger Festspiele. Tout autant appréciée en concert, elle s'est produite avec des orchestres comme le London Symphony Orchestra, le Boston Symphony Orchestra, le New York Philharmonic, le Chicago Symphony Orchestra, la Kammerphilharmonie Bremen, le Hallé Orchestra et le Royal Concertgebouw Orchestra. La saison 2025/26, Alice Coote chante le rôle de La Zia Principessa dans *Suor Angelica* aux Tiroler Festspiele, *Sea Pictures* d'Elgar avec l'Orchestre National d'Île-de-France et *The Dream of Gerontius* du compositeur britannique avec le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks dirigé par Sir Simon Rattle. Parmi ses récents engagements à l'opéra, citons le rôle de Junon dans *Semele* de Händel au Théâtre des Champs-Élysées et au Royal Opera House, Madame de Croissy dans *Dialogues des Carmélites* au Metropolitan Opera, le rôle-titre d'*Agrippina*

de Händel au Staatsoper Hamburg et Mère Marie dans *Dialogues des Carmélites* de Poulenc. En concert, ses récents engagements comprennent la *Symphonie N° 2* de Mahler avec le London Symphony Orchestra et le rôle de Cassandre en version concert dans *Les Troyens* avec Dinis Sousa et le Monteverdi Choir and Orchestra dans le cadre des BBC Proms, ainsi que d'autres prestations dans des festivals à Salzbourg, aux Berliner Festspiele, au Festival Berlioz et à l'Opéra Royal du Château de Versailles. La mélodie occupe une place centrale dans sa vie musicale, notamment avec des récitals au Wigmore Hall où elle a été en résidence, aux BBC Proms, à l'Edinburgh International Festival, au Wiener Konzerthaus, au Lincoln Center, au Carnegie Hall et au Festival du Mariinsky The Stars of the White Nights à Saint-Petersbourg, ou encore dans de nombreuses autres salles prestigieuses où elle se produit régulièrement avec des partenaires tels Julius Drake, Graham Johnson et Christian Blackshaw. Dans le but de toucher de nouveaux publics et redéfinir les frontières entre les genres, Alice Cote a présenté la saison dernière son tout dernier projet, «The Rebellious Recital», récital comprenant des œuvres de Mahler, David Bowie, Joni Mitchell, Bach et John Lennon. Sa vaste discographie a été saluée par la critique. Citons à ce propos des Lieder de Mahler (Pentatone et EMI) et Schumann (EMI), *Le Messie* de Händel et la *Symphonie N° 2* de Mahler (EMI), *Angel*, *The Dream of Gerontius* et *The Apostles* (Hallé), *Ariane à Naxos* (Chandos), des airs de Händel (Hyperion), *The Power of Love: An English Songbook* (Hyperion), *L'île heureuse: A French Songbook* (Hyperion), *Le Voyage d'hiver* de Schubert (Wigmore Hall Live) ou encore *Le Chant de la terre* de Mahler (Pentatone). En 2026, pour ses services rendus à la musique, elle s'est vu octroyer le titre de Commander of the Order of the British Empire (CBE).

Alice Coote photo: Karolis Kaminskas



Alice Coote Mezzosopran

DE Die Mezzosopranistin Alice Coote hat Hauptrollen an Bühnen wie der Metropolitan Opera, Glyndebourne, dem Royal Opera House, der Bayerischen Staatsoper, der Opéra de Paris, der Wiener Staatsoper, der LA Opera, der Lyric Opera of Chicago und den Salzburger Festspielen gesungen. Ebenso gefeiert auf der Konzertbühne, trat sie mit Orchestern wie dem London Symphony Orchestra, dem Boston Symphony Orchestra, dem New York Philharmonic, dem Chicago Symphony Orchestra, der Kammerphilharmonie Bremen, dem Hallé Orchestra und dem Royal Concertgebouw Orchestra auf. In der Saison 2025/26 singt Coote die Rolle der La Zia Principessa in *Suor Angelica* bei den Tiroler Festspielen, *Sea Pictures* von Elgar mit dem Orchestre National d'Île-de-France sowie Elgars *The Dream of Gerontius* mit dem Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks unter der Leitung von Sir Simon Rattle. Zu Cootes jüngsten Opernengagements zählen die Rolle der Juno in Händels *Semele* am Théâtre des Champs-Élysées und am Royal Opera House, Madame de Croissy in *Dialogues des Carmélites* an der Metropolitan Opera, die Titelrolle in Händels *Agrippina* an der Staatsoper Hamburg und Mère Marie in Poulencs *Dialogues des Carmélites* am Opernhaus Zürich. Auf der Konzertbühne umfassten ihre jüngsten Engagements Mahlers *Symphonie N° 2* mit dem London Symphony Orchestra sowie die Rolle der Cassandra in konzertanten Aufführungen von *Les Troyens* mit Dinis Sousa und dem Monteverdi Choir and Orchestra bei den BBC Proms, ebenso wie weitere Festivalauftritte in Salzburg, bei den Berliner Festspielen, beim Festival Berlioz und an der Opéra Royal (Château de Versailles). Liedrepertoire nimmt einen zentralen Platz in ihrem musikalischen Leben ein – unter anderem mit Recitals in der Wigmore Hall (wo sie als Resident artist wirkte), bei den BBC Proms, Edinburgh International Festival, Wiener Konzerthaus, Lincoln Center, Carnegie Hall und das Mariinsky-Festival The Stars of the White Nights in St. Petersburg sowie viele andere renommierte Veranstaltungsorte, bei denen sie regelmäßig mit Partnern wie Julius Drake, Graham Johnson und Christian Blackshaw

auftritt. Im Bestreben, neue Publikumsgruppen zu erschließen und Genre-
grenzen neu zu definieren, brachte Coote in der vergangenen Saison ihr
neuestes Projekt «The Rebellious Recital» heraus – ein Liederabend mit
Werken von Mahler, David Bowie, Joni Mitchell, Bach und John Lennon.
Als produktive und von der Kritik gefeierte Aufnahmekünstlerin umfasst
Cootes umfangreiche Diskographie Mahler-Lieder (Pentatone und EMI),
Lieder von Robert Schumann (EMI), Händels *Messias* und Mahlers
Symphonie N° 2 (EMI), *Angel*, *The Dream of Gerontius* und *The Apostles*
(Hallé), *Ariadne auf Naxos* (Chandos), Händel-Arien (Hyperion), *The Power
of Love: An English Songbook* (Hyperion), *L'île heureuse: A French Song-
book* (Hyperion), Schuberts *Winterreise* (Wigmore Hall Live); Mahlers *Das
Lied von der Erde* (Pentatone). Im Jahr 2026 wurde ihr für ihre Verdienste
um die Musik der Titel Commander of the Order of the British Empire
(CBE) verliehen.

Prochain concert du cycle
Nächstes Konzert in der Reihe
Next concert in the series

Beatrice Rana & Yannick Nézet-Séguin

Brahms N° 2

30.11.26

Lundi / Montag / Monday

Chamber Orchestra of Europe
Yannick Nézet-Séguin direction
Beatrice Rana piano

Johannes Brahms: *Klavierkonzert N° 2*
Symphonie N° 2

Maestri

19:30

100' + entracte

Grand Auditorium

Tickets: 46 / 68 / 86 / 102 € / **Phil30**

www.philharmonie.lu


La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu


Follow us on social media:

 @philharmonie_lux

 @philharmonie


 @philharmonie_lux

 @philharmonielux

 @philharmonie-luxembourg


Luxembourg Philharmonic

 @LuxembourgPhilharmonic

 @luxembourg_philharmonic

Luxembourg Philharmonic Academy

 @luxphil_academy

 @LuxPhilAcademy

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2026
Pierre Ahlborn, Président

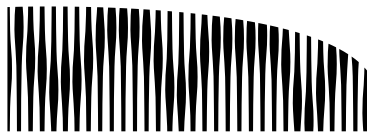
Responsable de la publication Stephan Gehmacher, Directeur général
Matthew Studdert-Kennedy, Head of Artistic Planning

Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Daniela Zora Marxen,
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot - Le Nabour

Design NB Studio, London

Imprimé par Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /
Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



Philharmonie Luxembourg



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz